

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 26, 1 Corinthiens 11:2-34, Réponse de Paul aux questions du culte public. 1 Corinthiens 11:2-16, L'homme et la femme dans le culte public devant Dieu, 2e partie

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 26, 1 Corinthiens 11:2-34, La réponse de Paul aux questions du culte public. 1 Corinthiens 11:2-16, L'homme et la femme dans le culte public devant Dieu, 2e partie.

Eh bien, nous continuons avec 1 Corinthiens chapitre 11. Nous sommes à la page 140 du bloc-notes numéro 12, et nous allons commencer à examiner le chapitre 11, verset 5 au milieu de la page. Lorsque nous nous sommes arrêtés, nous avons parlé de 11.4, la question d'un homme qui déshonore sa tête en étant couvert, et que ce voile est très probablement lié à la religion romaine.

Et que s'il faisait cela, s'il relevait la toge par-dessus sa tête, ce serait du syncrétisme. Il ne devrait pas le faire. Et de plus, il ne devrait pas le faire parce que l'homme est la gloire du Christ.

Dans l'image que Paul utilise, il ne doit pas être couvert. J'ai donc deux façons de voir les choses. Dans 11:5, comment les femmes déshonorent-elles leur tête si elles ne sont pas couvertes dans l'assemblée ? 11:5 déclare que toute femme qui prie ou prophétise la tête non voilée déshonore son chef.

C'est comme si elle se faisait raser la tête. D'accord. La terminologie pour la couverture varie, et nous en parlerons un peu plus.

C'est peut-être différent de ce à quoi on pourrait s'attendre. Si vous pensez à un voile, cela n'a certainement rien à voir avec le visage, comme dans les cultures islamiques, mais ce serait une sorte de voile. Et vous pouvez les voir librement.

Si vous cherchez sur Google les femmes romaines du premier siècle, vous verrez qu'elles utilisaient la toge de la même manière qu'un homme, sauf qu'elles l'utilisaient à des fins différentes. Un homme l'utilisait lorsqu'il célébrait, d'une certaine manière, ou lorsqu'il rendait un culte. Elle l'utilisait pour montrer qu'elle était mariée et se couvrait en public à cet effet.

Mais c'était un type de voile très modeste qui faisait partie du vêtement lui-même. Et vous pouvez consulter ce genre de documents iconographiques très facilement en ligne. En fait, le mot grec pour voile, qui désigne la tête et non le visage, le mot grec pour voile n'est même pas utilisé du tout dans 1 Corinthiens 11.

On ne le trouve nulle part. Donc, s'il s'agissait d'une simple situation de type chapeau, il semble que ce mot aurait été utilisé, mais il ne l'est pas. Et c'est en partie ce qui complique ce texte en termes de langage.

En 11:4, il est question de la tête baissée. En 11:5 et 13, il est question de la tête découverte. Ce n'est pas 11:7, ce doit être 11:7. On parle d'une cérémonie pour se voiler en termes de Plutarque.

Il a un document intitulé Conseils aux nouvelles mariées. Dans ce document, il parle d'une femme romaine voilée, couverte, la tête couverte, comme dans cette cérémonie de mariage pour indiquer qu'elle est désormais une femme mariée. Il utilise une partie de la même terminologie dans sa source que celle que nous avons ici dans 1 Corinthiens, en utilisant des termes composés plutôt que simplement le nom typique qui pourrait être utilisé.

Certains points de vue vont beaucoup parler de la descente, car c'est une sorte de composé dominant qui est utilisé dans ce chapitre. Et nous en parlerons lorsque nous aborderons la diversité des points de vue sur ce sujet. En même temps, ces termes sont utilisés pour le voile, qui était l'indicateur social par lequel le statut matrimonial d'une femme était rendu clair pour tout le monde.

Oster fait référence à Plutarque, citation, qui évoque la coutume romaine de se couvrir la tête dans les contextes liturgiques. Et les femmes y participaient tout comme les hommes. Une fois de plus, les spécialistes du Nouveau Testament négligent souvent les sources romaines et les sources primaires dans la reconstitution de ces textes.

Dans le conseil de Plutarque aux futurs mariés, il est question de voiler la mariée comme symbole du mariage, en utilisant le même mot que celui utilisé ici, le kata kalupetai, qui signifie « se voiler la tête ». Ainsi, un couvre-chef est un élément important de la signalisation d'une femme mariée dans la culture romaine. Ce n'était donc pas inhabituel.

Paul ne l'est pas, et je ne pense pas que Paul se concentre autant sur cela que sur l'imagerie de l'homme, de la femme et de Dieu dans ce texte. Pourtant, dans la culture romaine typique, lorsqu'elles se réunissaient en public, les femmes portaient leur voile relevé simplement parce qu'elles étaient des épouses romaines. Cela aurait donc été normal.

Nous parlerons un peu plus tard de la proposition de Winter concernant les nouvelles femmes romaines qui n'auraient peut-être pas fait cela pour le plaisir de se montrer sous leur meilleur jour par rapport à leur nouvel environnement et au nouveau pouvoir qu'elles trouvaient dans l'Empire romain. Nous en parlerons dans une minute. Oster continue sa critique du mauvais travail historique sur 11:4 et sur une variété de termes dans les phrases.

Il cite un exemple de kata avec le cas génitif qui sape le fondement de la thèse de Murphy O'Connor. Pour décrire des individus portant un couvre-chef, Plutarque utilise l'expression grecque kata kephales , qui signifie « la tête baissée », d'une manière similaire à la compréhension conventionnelle de 1 Corinthiens 11.4 et démontre que « la tête baissée » peut faire référence à quelque chose qui repose sur la tête. Il s'agit donc simplement d'une question de variation de langage et de la possibilité de dire les choses différemment.

Dans les études du Nouveau Testament, lorsque nous avons ce genre d'expressions, nous devons revenir en arrière et étudier les sources grecques contemporaines et, avant cela, étudier de près notre texte cible afin de voir quelle était la nomenclature normande. Il ne s'agit donc pas d'une nomenclature inhabituelle. Elle était utilisée de cette façon sans simplement utiliser le mot pour désigner un chapeau.

L'expression grecque ne désigne pas nécessairement des cheveux qui tombent sur la nuque ou sur la tête. La littérature grecque contemporaine du Nouveau Testament démontre que l'expression kata kephales , cela selon la tête, sur la tête, peut simplement signifier sur la tête. Il n'y a donc pas de secret pour la variation de la langue, car c'est une langue qui a été utilisée dans d'autres endroits pour signifier la même chose, avoir quelque chose sur la tête.

En fin de compte, Paul semble critiquer une femme qui enfreint le protocole pour une raison ou une autre. Pourquoi ce sujet a-t-il été évoqué ? Il peut avoir été évoqué pour deux raisons. Si un homme de l'élite romaine de Corinthe venait dans une assemblée chrétienne avec la tête couverte, cela aurait été un syncrétisme avec la religion romaine.

Si une femme entrait avec la tête couverte, cela aurait probablement été normal. Mais si elle entrait sans se couvrir, cela aurait stimulé la conversation. Et c'est une possibilité dans une reconstitution historique des nouvelles femmes romaines que nous évoquerons avec Winter un peu plus tard.

Il y a eu une certaine rupture du protocole, d'une certaine manière, que Paul a dû aborder dans la communauté. Je suis impressionné par les explications qui ont lié le texte à son époque et à son lieu. Oster et Gill, un article important dont nous n'avons même pas parlé, et Winter fournissent un contexte pour voir que le culte public était

envahi par certaines normes culturelles romaines, même nouvelles, et n'était pas bon pour l'assemblée chrétienne.

Nous allons donc examiner certains aspects historiques et culturels qui pourraient constituer un argument. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir cela pour comprendre le même point. La tête de la femme est la gloire de l'homme, et Paul soutient qu'elle doit être couverte parce que l'homme ne devrait pas être le centre de l'assemblée, mais Dieu devrait être le centre de l'attention à la fois pour l'homme et pour la femme.

Nous avons donc une sorte de modèle normatif des hommes et des femmes devant Dieu, et nous avons aussi un problème culturel qui a peut-être stimulé une partie de la controverse. Oster a fourni un argument convaincant pour expliquer la place des hommes. En fait, c'est sur ce sujet qu'il portait dans 1 Corinthiens 11.

Selon Oster, les hommes sont négligés par pratiquement tous les commentaires, tout comme les caractéristiques historiques et culturelles d'une colonie romaine. Si nous expliquons que la couverture des hommes est une question culturelle, ne devrait-on pas utiliser le même modèle pour expliquer la question des femmes, qui auraient dû être culturellement poussées à se couvrir et non à se découvrir, comme les femmes mariées dans les rassemblements publics ? Voici quelques exemples proposés concernant la nature de la couverture des femmes.

Cette liste illustre une base de validation de ce qu'est la couverture. Beaucoup d'écrits et de commentaires se concentrent sur la question de savoir ce qu'est la couverture. Ils semblent plus fascinés par cela que par ce que symbolise la couverture, ce qui semble davantage correspondre à ce que Paul recherche. Ou bien il aurait pu rendre la couverture plus claire pour nous.

Il n'a pas abordé ce sujet. Il en parle pour une autre raison. Mais les gens se sont vraiment intéressés à la couverture.

Voici une liste d'interprétations. Par exemple, Bruce Waltke, un excellent spécialiste de l'Ancien Testament, soutient qu'il s'agissait en fait d'un type de voile ou de chapeau et que cela devrait être vrai aujourd'hui. Il considère qu'il s'agit d'une norme à perpétuer.

Chez les Mennonites, les femmes portent un chapeau, tout comme chez les Amish. Dans certains groupes réformés, les femmes doivent se couvrir la tête. Dans l'Église russe, les femmes portent un voile lors des services religieux.

Ils prennent cela très au pied de la lettre. Il y a donc ce point de vue particulier. Et il y a une bibliographie à la fin de mes notes sur ce sujet.

La couverture, qui était un voile ou un chapeau, était utilisée pour des raisons culturelles mais n'était plus contraignante. En d'autres termes, il s'agit d'un texte descriptif et non d'un texte prescriptif, ce qui est l'argument de Wilson dans Bibsac . Une troisième opinion est que la couverture est constituée des cheveux longs d'une femme.

Beaucoup de gens se jettent sur cette idée parce que c'est pratique. Les cheveux longs d'une femme sont couverts, mais c'est probablement une vision très peu probable. Mais William Martin a écrit un article sur ce sujet.

Quatrièmement, la couverture est liée à la façon dont les cheveux sont fixés sur la tête. Et c'est une opinion particulièrement populaire, ou elle était populaire parce qu'elle répondait à de nombreuses questions sur les femmes. Et donc ils ont dit que la coiffure était le problème.

Et je vous ai donné un certain nombre de noms. Dans l'article de Thompson, je crois que Cynthia Thompson donne beaucoup de photos et montre les coiffures, et cela a été considéré comme une couverture. Cela a été très populaire.

Je pense que la toge, que l'homme portait une toge, mais les vêtements que portaient les femmes étaient aussi faciles à faire de cette façon. Et les coiffures sont aussi controversées, à cause des prostituées ainsi que de la couverture. Une prostituée ne se couvrait pas.

Elle s'exposerait. Il y a donc plusieurs choses culturelles qui se passent en même temps. Cinquièmement, la couverture est liée à certains aspects culturels de la religion romaine, qui s'appliquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

Oster et Gill le demandent tous les deux. Les hommes ne remontaient pas leurs vêtements, ce n'était pas leur devoir. Les femmes remontaient leurs vêtements par-dessus leur tête.

Il y a plein de photos romaines pour voir exactement à quoi ça ressemble. Ensuite, la sixième chose est un peu plus récente, et elle est de Bruce Winter. La couverture, en particulier son absence, en d'autres termes, ne pas avoir l'attente culturelle d'une femme, d'une femme mariée couverte, se rapporte au nouveau problème des femmes romaines et est donc culturellement lié.

L'un des livres de Winter s'intitule Épouses romaines, veuves romaines, l'apparition de nouvelles femmes et les communautés pauliniennes. Il a également étudié ce qui se passait culturellement à Rome. Les femmes faisaient valoir leurs muscles à Rome, de bien des façons.

Par exemple, il y avait des femmes qui luttèrent dans les jeux, ce qui n'était jamais arrivé auparavant, mais elles faisaient jouer leurs muscles pour utiliser une analogie pour participer à ces jeux. Il y avait beaucoup de questions dans le droit romain concernant les femmes et la propriété, etc. Les hommes avaient des droits, pas les femmes, mais les femmes faisaient valoir ces droits.

Il y avait donc un certain mouvement féministe dans le monde romain au moment où Paul abordait ce sujet. Mais il serait probablement prématuré de tout regrouper dans ce passage. Nous n'en avons peut-être pas besoin parce que Paul décortiquait l'imagerie biblique, mais cela aurait pu faire partie du stimulus culturel du problème auquel Paul s'attaquait.

Et en essayant de résoudre ce problème, plutôt que de s'attaquer au problème des nouvelles femmes romaines, il s'attaque au problème de savoir pourquoi vous voudriez ou pourquoi ne voudriez-vous pas être couvertes ? Cela semble beaucoup plus doux . Si vous regardez bien, j'ai toujours été impressionné par les chapitres 11:2 à 16 ; ils ne sont pas aussi grandiloquents que les controverses qui les ont précédés. Et même dans la deuxième moitié de 1 Corinthiens 11, où nous avons les problèmes de la Sainte Cène, Paul devient vraiment irritable.

Cela semble tellement différent qu'il aborde ce sujet avec des gants plus enfantins, si vous voulez, dans les chapitres 11:2 à 16. On se demande donc pourquoi cela a été évoqué et à quel point cela a été un problème. Mais il y a des informations qui peuvent être utilisées, et je pense que Winter a des idées clés qui devraient être prises en considération. Ces femmes étaient peut-être des femmes romaines nouvelles, et elles ne se couvraient pas en public, ce qui était également un problème avec la question des prostituées et des femmes mariées.

Nous utilisons le mot « prostituées » non pas dans le sens occidental, mais dans le sens du premier siècle, qui était peut-être un peu différent en raison de l'accès qui y était possible. Et il se peut qu'elles se rendent dans les églises de maison parce que les rassemblements publics des chrétiens n'avaient pas lieu en plein air, comme on le voit dans la dernière partie de ce chapitre. Ils avaient lieu dans des cours, comme on le voit dans la dernière partie de ce chapitre. Ils avaient lieu dans des maisons.

Ces femmes chrétiennes ressentaient-elles leurs serments et voulaient-elles faire quelque chose de différent en ressentant leurs nouvelles libertés au sein de la culture romaine et en les intégrant à la culture de l'Église ? Cela créait-il des problèmes ? Était-ce un peu comme le faible et le fort ? Le faible se voilait, et le fort ne se voilait pas. Bon, ce n'est pas formulé de cette façon, mais on peut se poser cette question. S'agissait-il d'un problème au sein de la culture qui créait des problèmes ? Ce bref aperçu des questions soulevées par ce texte devrait faire réfléchir tout interprète.

Des centaines, des milliers de pages ont été écrites sur les questions que nous avons soulevées ces dernières minutes dans la leçon précédente et dans celle-ci. Cela devrait également indiquer que le dogmatisme n'est pas en accord avec l'interprétation de 1 Corinthiens 11:2 à 16. Nous devons examiner les options, nous devons examiner le terrain et nous devons faire preuve d'humilité, même si nous pouvons dire : je pense que c'est comme ça.

C'est aussi une leçon d'herméneutique sur la façon dont chaque point de vue, en utilisant le même texte, présente des preuves sur la façon dont il explique chacun des mots et des expressions problématiques d'une manière différente de celle de ses collègues qui ont un point de vue différent. Donc, encore une fois, cela peut être plus révélateur que nous ne le souhaitons, car nous abordons tous le texte avec un objectif précis et nous avons parfois tendance à voir ce que nous cherchons à faire. Nous devons être très prudents à ce sujet, examiner d'abord le texte, puis aborder ensuite l'éventail des interprétations, mais sans les exclure parce que l'éventail des interprétations nous chatouille, ce qui signifie que nous aurions pu passer à côté de quelque chose autrement.

Continuons cependant, du 7 au 10, un autre passage crucial dans le déroulement de ce texte. C'est en fait le passage suivant du paragraphe. Nous en lisons un extrait.

L'homme ne doit pas, au verset 7, se couvrir la tête, car elle est l'image et la gloire de Dieu. Comprenez cela maintenant. Et au fait, regardez la fin du verset 12, qui est la fin de ce paragraphe.

De plus, l'homme est né de la femme, mais tout vient de Dieu. Voyez-vous, ce qui est souvent oublié, c'est que ce passage ne parle pas de nous, mais de Dieu et de la façon dont nous nous rapportons à Dieu dans le culte public. Or, la femme est la gloire de l'homme, car ce n'est pas l'homme qui est né de la femme, mais la femme qui est venue de l'homme.

Il s'agit de la Genèse, bien sûr. Au verset 9, il est dit que l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pour cette raison que la femme doit avoir autorité sur sa propre tête à cause des anges.

Voilà le verset clé. Néanmoins, dans le Seigneur, la femme n'est pas indépendante de l'homme, et l'homme n'est pas indépendant de la femme. En d'autres termes, il y a ici une interrelation.

Il y a une égalité entre eux. Car, comme la femme est issue de l'homme, ainsi l'homme est né de la femme, mais tout vient de Dieu. Ainsi, l'image, si nous laissons le texte parler, est la manière dont l'homme et la femme, les hommes et les femmes, sont représentés devant Dieu dans le culte public.

Réfléchissons un peu plus à cela dans les versets 7 à 10. Tout d'abord, la signification de la gloire. Au verset 7, il est dit, plus haut, que l'homme ne doit pas se couvrir la tête, car il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme.

Ce mot gloire est extrêmement important, non pas parce qu'il s'agit d'un mot de code ou d'un mot secret, mais parce qu'il nous montre de quoi il s'agit. L'homme représente le Christ et Dieu, tandis que la femme représente l'homme dans l'identification de l'homme et de la femme devant Dieu. La gloire se rapporte à la relation de l'homme et de la femme au modèle de création de Dieu dans Genèse 1:27.

C'est pour cette raison, qui nous ramène aux versets 7 à 9, verset 10, le verset clé, pour cette raison, en raison de ce lien en arrière et non en avant, que la gloire de l'homme et de la femme est de vivre à la lumière du fait qu'ils ont été créés à l'image de Dieu. C'est un thème que nous avons mentionné, mais nous devons le ramener ici avec force : créé à l'image de Dieu et dans la lignée du récit de la Genèse, Dieu a créé l'homme, l'homme a nommé les animaux, et en nommant les animaux, il savait qu'il était incomplet. La femme a été créée à partir de l'homme ; c'est l'histoire de la côte, et être une réponse à l'homme, c'est ainsi que les Hébreux l'expriment : non pas lui répondre, mais le compléter.

Il y a l'homme et la femme, les deux constituent la totalité de la création humaine, complémentaires l'un de l'autre, égaux à bien des égards, différents à certains égards, et nous devons ensuite comprendre tout cela au fur et à mesure. Mais le fait est que c'est de cela dont parle ce texte ? Et c'est la première chose dont il parle. Le récit de la création dans 1 Corinthiens se concentre sur l'homme, Dieu, la femme, l'homme.

Comme l'a dit Morna Hooker, qui a écrit un excellent ouvrage sur Corinthiens, l'homme est la gloire de Dieu. Par conséquent, sa tête doit être nue. Il est la gloire de Dieu. C'est l'image, le symbolisme. La femme est la gloire de l'homme.

Elle a été créée par lui pour répondre au besoin de parachèvement de l'homme et de la femme . Par conséquent, sa tête doit être couverte parce qu'un homme ne doit pas recevoir la gloire dans la congrégation ou dans le cadre du culte qui se déroule. Et je pense qu'il y a un point légitime que nous ne pouvons pas trop aborder entre le 1er siècle et aujourd'hui, mais au 1er siècle, cette image était très importante, à la fois culturellement et maintenant religieusement. La femme est la gloire de l'homme. Par conséquent, sa tête doit être couverte.

Et nous n'avons pas besoin de dire que c'est couvert, donc elle montre sa soumission aux hommes. Ce n'est pas de cela dont parle le texte. Il ne dit pas cela.

Elle est couverte pour montrer sa soumission à Dieu. Plutôt que d'exhiber l'homme à travers sa tête découverte, elle est couverte, et par cela, elle est pleinement validée pour la prière et la prophétie dans la congrégation. C'est le but.

Elle est habilitée. Pour cette raison, *dia touta*. Vous n'avez peut-être pas de grec, mais j'en ai un peu plus ici parce que nous en avons besoin dans ce chapitre 11.

Mais *dia touta*, là dans la ligne, signifie pour cette raison. C'est une configuration prépositionnelle inférentielle. La femme, le *gune*, devrait, et il y a d'ailleurs un langage d'obligation, devrait avoir l'autorité sur sa tête.

Je cite alors, pour cette raison, une femme a une autorité sur la tête. C'est une traduction littérale. Vous verrez dans un instant que ce n'est pas très suivi.

La plupart des gens vont ajouter quelque chose, et nous verrons cela. La traduction sur, qui est la préposition *épi*, signifie-t-elle la localisation sur la tête ou le contrôle sur la tête ? Voyez, il y a un problème d'interprétation, et l'herméneutique axée sur le genre intervient et saute rapidement sur l'un ou l'autre selon la direction qu'elle veut prendre. Considérez un éventail de traductions pour l'interprétation.

Le roi Jacques, la femme doit avoir le pouvoir sur sa tête. Elle est fournie à cet égard, soit dit en passant. Il serait fourni à chaque fois.

On le comprend à cause des autres parties du corps. On comprend simplement que cela lui appartient. L'ESV remarque que l'ESV n'est pas une interprétation littérale formelle, une traduction, et qu'elle porte un symbole d'autorité sur sa tête.

C'est une traduction fonctionnelle et dynamique. Ils ont ajouté le mot symbole. Ce n'est pas dans le grec.

La NASB fait la même chose. Ils ont un symbole d'autorité sur la tête. Ils l'ont mis comme l'ancien roi Jimmy.

Ils l'ont mis en italique pour indiquer que ce n'est pas dans la version grecque. Ensuite, dans la NIV, la femme devrait avoir un signe d'autorité. Nous avons donc des symboles et des signes importés ici pour essayer d'expliquer ce qui se passe.

La NIV est une traduction dynamique ou fonctionnelle. C'est comme ça qu'ils travaillent sur sa tête. La TNIV, je l'ai mise dedans.

Vous ne vous souvenez peut-être pas de la TNIV, qui n'a jamais été publiée aux États-Unis. Elle a été publiée en Angleterre, et elle n'est jamais arrivée ici pour un certain nombre de raisons. Mais voici comment ils l'ont amenée pour avoir autorité sur sa propre tête. Eh bien, ils ont ajouté un autre mot, propre tête, à cause des anges.

C'est le résultat d'un programme visant à interpréter cela comme une prise de contrôle de la femme sur sa tête. Et puis le voile NLT sur sa tête comme un signe d'autorité parce que les anges regardent. Eh bien, si nous appliquons immédiatement une herméneutique axée sur un programme à cela, nous commençons à nous poser des questions telles que l'autorité de la source, la source et l'autorité, l'autorité de la règle, l'origine de la source, et ce genre de choses.

Eh bien, peut-être devrions-nous plutôt nous demander ce qu'est l'autorité ou le pouvoir. En fait, exousia est même traduit par droits dans la première partie de 1 Corinthiens, où il est question des hommes d'élite qui ont l'autorité ; ils ont le droit de faire quelque chose. Ce point n'est souvent pas trop évoqué dans cette dernière partie. La femme devrait avoir le droit sur sa tête.

Il semble donc que ce texte s'intéresse davantage à la femme qui doit se conformer à une certaine procédure pour pouvoir participer au culte public, pour avoir le droit de le faire, le privilège de le faire, et même l'autorité de le faire. Ce n'est pas un texte qui essaie d'expliquer sa relation avec l'homme. C'est ainsi qu'il est souvent interprété pour en faire un texte sur le genre.

C'est un texte sur le culte et le rôle de la femme par rapport à ce culte. Nous y ajoutons trop de bagage trop rapidement et commençons à le mettre dans tous ces termes et à y ajouter d'autres éléments. Il n'est pas nécessaire de dire que c'est un symbole ou un signe d'autorité, mais pourquoi ajoutent-ils ces mots s'ils ne s'orientent pas vers quelque chose comme la TNIV et la NLT où nous voyons une interprétation claire de la façon dont elle le fait pour pouvoir gagner son autorité alors qu'elle a tout le temps le droit d'être correctement liée à Dieu par la couverture au sein de la congrégation.

Donc, pour nous contrôler, et quand on a des milliers de pages qui ont été publiées sur ce texte dans le débat sur le genre, il est très difficile de se contrôler et de poser des questions plus fondamentales. Il y a un article que j'ai déjà mentionné de Morna Hooker, qui fait ça, et je pense qu'elle fait un excellent travail en essayant de se contrôler et d'éliminer toutes les impositions et de simplement demander ce qui se passe dans ce texte. Maintenant, la vision traditionnelle est d'ajouter un symbole ou un signe pour expliquer l'image que la femme est sous l'autorité, à savoir l'autorité de l'homme .

Elle a un symbole d'autorité, un symbole qui montre qu'elle appartient à l'homme et qu'elle est censée suivre ses ordres. Bon, c'est un autre débat. Ce n'est pas le débat dont parle Paul ici.

Paul discute de la relation juste avec Dieu dans l'adoration, et la raison en est la gloire, la doxa. Elle est la gloire de l'homme. La question n'est pas de savoir qui règne sur qui.

Mais cela introduit dans ce texte le débat moderne sur le genre et déforme l'imagerie de la Genèse. Paul ne cherche pas à marginaliser la femme ni à glorifier l'homme. Chacun trouve sa gloire dans la relation qui lui a été assignée avec Dieu.

L'homme ne se couvre pas la tête lorsqu'il rend un culte, car il est la gloire de Dieu. La femme se couvre la tête parce qu'elle est la gloire de l'homme dans le récit biblique plus vaste, même depuis la Genèse. Chacun d'eux a un pouvoir dans cette image de la création.

Il faut maintenant souligner le haut de la page 143, car c'est là le point clé de tout cela. On en dit trop sur le texte avant d'en saisir le sens fondamental. Morna Hooker a fait ce commentaire, je cite : de la même manière, l'obligation qui incombe à la femme est fondée sur le fait qu'elle est la gloire de l'homme.

Dans son cas, sa tête découverte reflétera donc la gloire de l'homme, à la fois parce qu'elle est sa gloire et parce qu'il est sa tête métaphorique. C'est pour cette raison que le jugement dans son cas est différent. Sa tête doit être couverte non pas parce qu'elle est en présence d'un homme, mais parce qu'elle est en présence de Dieu.

Voilà le hic. Il s'agit de Dieu, pas des hommes. Mais elle est en présence de Dieu et de ses anges, et en leur présence, la gloire de l'homme doit être cachée.

Ce n'est pas le centre de l'attention. Dieu est le centre de l'attention. Si elle priait ou prophétisait la tête découverte, elle ne glorifierait pas Dieu mais refléterait la gloire de l'homme.

Et en présence de Dieu, cela doit inévitablement se transformer en honte. C'est comme si elle se rasait la tête. C'est une honte.

Honneur et honte dans la culture. Elle n'honore pas Dieu. Elle fait honte à Dieu en laissant l'homme être la gloire.

Et si elle y allait avec la tête rasée et faisait ça, ce serait encore pire. C'est une métaphore dégueulasse, n'est-ce pas ? Bon, voilà ce qui m'a pris beaucoup de temps. J'ai lu, lu, lu, lu et j'avais l'impression d'être tordue comme un bretzel.

Dans toute la littérature, tout le monde utilise le même texte et dit des choses différentes, c'est tout ce qui est important. Et tout cela serait évoqué si nous devions faire une conférence sur ce qu'est l'égalitarisme, ce qu'est le hiérarchisme. Nous ne faisons pas de conférence sur ces deux sujets.

Nous donnons un cours sur 1 Corinthiens 11. Et Hooker s'est disciplinée, comme toute bonne érudite, pour garder ce point en vue. Vous devez relire ce paragraphe plusieurs fois.

Hooker note que dans la tradition littéraire juive du Second Temple, les anges adoraient Adam lors de la création. Or, la littérature juive du Second Temple a été écrite principalement entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Certaines d'entre elles ont été écrites un peu plus tard.

Les premiers chrétiens de la tradition juive ont hérité d'une énorme quantité de littérature. Nous en avons même cité certains dans les livres du Nouveau Testament comme preuve de choses comme la mort d'Isaïe. Jude utilise un certain nombre de passages de la littérature juive du Second Temple.

Janice et Jambres sont les noms des magiciens d'Égypte. Ce n'est pas dans la Bible. C'est dans la littérature juive du Second Temple.

Quand cela est inclus dans la Bible, cela reçoit l'imprimatur de Dieu. C'est approuvé. En dehors de la Bible, c'est de la littérature sans inspiration.

Ainsi, dans 1 Corinthiens, Paul pense peut-être qu'il y a un danger que les anges soient induits en erreur et qu'ils adorent l'homme si sa gloire est manifestée par le fait que la femme est voilée. La tentation des anges ne les offense pas. Il s'agit de Dieu.

La tête de l'homme est une image métaphorique de Dieu. La tête de la femme est une image métaphorique de l'homme. Vous couvrez la tête de la femme pour que les anges, à cause des anges, ne soient pas gênés de voir l'homme en termes de femme et, par conséquent, passent à côté de Dieu.

C'est une façon trop simpliste de le dire. Mais c'est le genre de dynamique sur laquelle je pense que nous devons réfléchir dans ce texte plutôt que de chercher un moyen de prouver une autre vision du genre. Alors, comment la couverture est-elle une autorité ? Encore une fois, l'analyse de Hooker coupe court au débat moderne sur le genre et permet à Paul de s'exprimer.

Elle dit, je cite, une fois de plus la réponse se trouve peut-être dans l'utilisation du mot *doxa* par Paul. C'est le mot gloire dans 11:7. Puisque les mots gloire et adoration sont dans une certaine mesure synonymes, être la gloire de Dieu c'est en soi l'adorer. Excusez-moi, je me suis écartée du sujet.

Puisque les mots gloire et adoration sont dans une certaine mesure synonymes, être la gloire de Dieu c'est en soi l'adorer. Gloire et adoration sont dans la même

catégorie. Cependant, selon Paul, c'est un homme et non une femme qui est la gloire de Dieu et qui jouera donc naturellement le rôle actif dans l'adoration.

Si la femme, contrairement à la coutume juive, participe à la prière et à la prophétie, c'est-à-dire qu'elle a désormais le droit de le faire, c'est parce qu'un nouveau pouvoir lui a été donné. Mais désormais, la femme aussi parle à Dieu dans la prière et annonce sa parole dans la prophétie. Pour cela, elle a besoin de l'autorité et du pouvoir de Dieu.

Le voile, qui symbolise l'effacement de la gloire de l'homme en présence de Dieu, sert aussi de signe de l'autorité ou du droit accordé à la femme. La gloire de l'homme étant cachée par son voile, elle aussi peut refléter la gloire de Dieu dans un contexte de culte. N'attirez pas l'attention sur l'homme. Attirez l'attention sur Dieu.

Maintenant, tout cela n'est que métaphore, tout est symbolique, il faut donc un certain temps pour comprendre cela. Toutes les métaphores doivent être interprétées, et elles ne s'interprètent pas d'elles-mêmes. Ainsi, dans ces métaphores de l'homme non couvert, de la femme couverte, il ne s'agit pas de l'ordre hiérarchique des sexes ; il s'agit de la façon dont ils se tiennent devant Dieu dans l'adoration.

Et quand vous vous tenez devant Dieu pour l'adorer, vous défigurez et vous soumettez un homme qui est le produit de la création, et vous accentuez le rôle de Dieu, qui est l'homme, le couronnement de la création dans l'imagerie de la Genèse. C'est ce que Paul recherche ici. Or, cela a été violé d'une manière ou d'une autre.

Je souligne ici la fin de la citation en caractères gras, car le voile n'est pas un symbole de la soumission de la femme à l'homme, mais bien plutôt un symbole de la soumission de la femme à l'homme. Par conséquent, le fait de se couvrir la tête est ce que Paul appelle l'autorité. Cela lui donne de l'autorité. Dans la prière et la prophétie, elle est, comme l'homme, sous l'autorité de Dieu.

Voilà donc le symbolisme que vous voyez. Il ne s'agit pas de décortiquer tous les sexes. Garland a dit ceci, Fee a dit cela, mais quand ils entrent dans leurs explications, ils parlent presque par défaut de hiérarchisme, de complémentarisme et d'égalitarisme.

Marta Hooker aborde ce sujet dans son article, et je ne vais pas le dire parce que je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le lien, mais elle a écrit un certain nombre de choses sur 1 Corinthiens, y compris un livre important sur ce sujet. Très bien, Thistleton intervient également et soutient l'analyse de Hooker sur ce texte et de manière non négligeable dans son volume, pages 835 à 841. Je l'ai donc suffisamment répété, mais il faut le répéter.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour commencer à voir cela plutôt que d'essayer de comprendre tous les points de vue sur le genre. Commençons par le texte . Le texte parle des hommes et des femmes qui adorent Dieu, et c'est ce qui compte. La façon dont vous vous imaginez devant Dieu par rapport au récit biblique est ce qui compte. Beaucoup d'autres questions sont en veilleuse pour d'autres choses, d'autres moments, pas ici maintenant.

Les gens reviendront toujours sur ce texte, mais nous devons être extrêmement prudents dans la façon dont nous y revenons. Assurez-vous d'avoir d'abord le texte. Winter et plusieurs autres l'ont fait, mais Winter fait une observation intéressante.

Il a dit qu'il existe une variante du terme autorité dans ce texte dans un certain nombre de manuscrits. La Vulgate, le copte et une variété de pères de l'Église primitive font tous partie de sources secondaires, certaines en grec, d'autres en copte. Il y a aussi Ptolémée, Irénée, Hippolyte, Origène, Chrysostome, Augustin, Bède.

Ils remplacent le mot « voile », le mot qui signifie « chapeau voile », par le mot « exousia » , l'autorité, et ils en font une variante de lecture. Or, leurs variantes de lecture ne devraient pas usurper la lecture d' exousia dans Corinthiens, car les meilleurs manuscrits, la plupart des manuscrits, le contiennent, mais cela montre une histoire d'interprétation, une histoire d'interprétation selon laquelle il y avait quelque chose sur la tête de la femme qui, dans ce contexte, montrait, voilait la gloire de l'homme afin que la gloire de Dieu puisse dominer dans le cadre du culte. Bon, qu'en est-il des anges ? Là encore, de nombreuses propositions ont été faites à ce sujet.

Certains ont parlé d'anges maléfiques qui veulent tout gâcher, notamment l'ordre créé. Mais la plupart, et je vais m'y rallier, voient cela comme une variante des anges en tant qu'observateurs et, dans un sens, en tant que gendarmes de la création. Il y a un texte dans Job et dans le Nouveau Testament qui parle de la présence des anges en relation avec la création en tant que surveillants de Dieu.

Ainsi, cela se comprend mieux à travers les anges en tant que gardiens du modèle créé et aussi dans le domaine du culte. La gloire de l'homme doit être cachée, et la femme doit porter un voile sur sa tête à cause des anges, ce qui signifie que les anges ne sont pas offensés parce qu'ils savent qui est censé être glorifié dans le culte, et c'est Dieu. Il y a même des images dans le livre de l'Apocalypse où les anges replient leurs ailes sur leur tête dans un aspect honorifique de Dieu, de sorte que Dieu seul est au premier plan et non les anges.

Ainsi, les anges font partie du complexe narratif et ne seront pas offensés par les actions de la femme. La relation entre les hommes et les femmes a été créée dans

11:11 et 12. Néanmoins, dans le Seigneur, au verset 11, la femme n'est pas indépendante de l'homme, et l'homme n'est pas indépendant de la femme.

Si vous avez été mariés, vous le savez. Car, comme la femme est issue de l'homme, ainsi l'homme est né de la femme. Or, tout vient de Dieu.

Il s'agit là d'une simple déclaration sur la réciprocité entre l'homme et la femme. On ne peut pas la considérer comme une déclaration doctrinale égalitaire, mais c'est certainement une déclaration selon laquelle les hommes et les femmes sont égaux devant Dieu dans le culte. Et cette égalité est confirmée dans le style de culte du premier siècle par le fait que les hommes étaient découverts et que les femmes étaient couvertes.

On pourrait se demander s'il est 11 h 15, je m'avance un peu trop. Oh, d'accord. Page 144.

11:15. 13 à 15. Verset 13. Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable que les femmes prient Dieu la tête découverte ? Je vois que votre réponse à cette question devrait être non, ce ne serait pas convenable parce que sa tête symbolise l'homme, et cela interfère avec le véritable culte, donc elle devrait être couverte.

Votre réponse à ce verset ne devrait pas être : « Eh bien, si elle est découverte, elle n'obéit pas à son mari. » Cela reviendrait à apporter des informations étrangères à ce texte. Ce n'est pas le sujet.

C'est à propos d'elle qu'il s'agit de Dieu. La nature même des choses ne nous enseigne-t-elle pas que si un homme a les cheveux longs, c'est une honte pour lui ? Et il y a une part très culturelle à cela. Les Nazaréens se laissaient pousser les cheveux longs en vertu d'un vœu.

Nous savons que certains personnages de l'Ancien Testament avaient les cheveux longs. Absalom s'est pris les cheveux dans un arbre. Mais laissez-moi vous suggérer de vous débarrasser de vos images médiévales de Jésus avec les cheveux longs.

Il avait les cheveux hirsutes comme tout bon Juif de l'époque. En général, ils n'avaient pas les cheveux longs. Car, comme la femme est issue de l'homme, ainsi l'homme est né de la femme, et tout vient de Dieu.

Je suis désolé, mais je vais aller au verset 15. Mais si une femme a de longs cheveux, c'est sa gloire, car les cheveux longs lui ont été donnés comme voile. C'est de cela que nous parlerons dans un instant.

Si quelqu'un veut être en désaccord sur ce point, nous n'avons pas d'autre pratique : verset 15, un argument par analogie ou par identité. Paul argumentait par analogie

que puisque les femmes ont par nature reçu les cheveux longs comme couverture, et non à la place d'une couverture, cela indique en soi qu'elles doivent être couvertes lorsqu'elles prient et prophétisent.

Voyez, si c'était un argument d'identité, on dirait que les cheveux sont la couverture. Beaucoup de gens se jettent sur cette idée. Les cheveux sont la couverture parce que c'est pratique.

Dans l'Amérique moderne, dans la plupart des congrégations, les femmes ne portent pas de chapeau. Elles justifient donc cela en disant que leurs cheveux sont leur couverture. Eh bien, si vous voyez beaucoup de femmes modernes, elles n'ont pas grand-chose pour se couvrir.

Certaines d'entre elles sont plus petites que les hommes, d'autres se rasent la tête, et toutes sortes de choses se produisent. N'utilisez pas ce passage dans ce sens. C'est une déclaration analogique selon laquelle, par nature, les hommes n'ont généralement pas les cheveux longs.

Les femmes ont généralement les cheveux longs et les hommes ne sont pas couverts. Les femmes sont couvertes. La nature nous dit que, par un raisonnement analogique, les femmes devraient avoir les cheveux couverts.

C'est tout ce qu'il dit. Rien de plus, rien de moins. Nous arrivons ensuite à ce qui, pour moi, est un verset assez troublant en surface.

Et même si 1 Corinthiens 11 présente de réels défis à relever, celui-ci n'en est pas une petite partie. Dans 11.16, si vous lisez la King James, l'American Standard ou la New Revised Standard Version, il est dit que nous n'avons pas une telle coutume. Permettez-moi de lire le verset de cette version particulière, la NRSV.

1 Corinthiens 11, verset 16. Je dois remonter mes lunettes pour pouvoir voir. Mais si quelqu'un est disposé à être querelleur, voici le genre de déclaration finale sur ce que Paul a dit.

Nous n'avons pas une telle coutume, et les Églises de Dieu non plus. Aucune coutume de ce genre. Écoutez la version NIV de 2011, verset 15.

16. Si quelqu'un veut contester là-dessus, nous n'avons pas d'autre habitude, et les Églises de Dieu non plus. Aucune habitude de ce genre, aucune autre habitude.

Cela vous fera perdre la tête. Je me souviens, en tant que lecteur naïf, de ne pas avoir lu de coutume de ce genre et de m'être dit : « Mon Dieu, il a fait beaucoup de contorsions, juste pour se dire qu'en fin de compte, cela ne fait aucune différence. »

Et puis j'ai lu : « Aucune autre coutume », ce qui impliquerait que c'est comme ça qu'il faut procéder, parce que les églises le font de cette façon.

C'est ce que certains ont appelé le droit canonique. C'est l'attente traditionnelle. En apparence, à la page 144 au milieu, cette variation de traduction appelle une différence de sens.

Le terme traduit par coutume est clair, mais le modificateur, tel ou autre, est au centre de l'attention. Votre lexique grec utilise le terme telle coutume. Vous ne trouverez pas l'option autres dans ce contexte, mais cela ne doit pas mettre fin à la journée.

La coutume est une pratique consciente de la collectivité. Au début, nous trouvons le mot *paradicis*, qui signifie une tradition, une tradition faisant autorité. À la fin, nous trouvons le mot *coutume*.

Pourquoi a-t-il utilisé *paradicis* ici ? Je vois qu'il se passe quelque chose ici. Nous y reviendrons. Deux points de vue sur ce que sont les références personnalisées.

Est-ce la pratique que Paul critiquait ? Qu'une telle pratique n'existe pas. En d'autres termes, une femme enlève son chapeau lors d'un culte public. Une telle pratique n'existe pas.

Ne le faites pas. Ou est-ce pour soutenir les traditions ? Il n'y a pas d'autre pratique. J'ai eu ce genre de renversement là.

L'absence de telles pratiques signifie que vous n'avez pas à vous en soucier. L'absence d'autres pratiques signifie que c'est ainsi que vous devez procéder, pas autrement. Ce sont deux choix, deux images.

Judge, qui est l'auteur d'un article, semble soutenir que la description du culte par Paul peut contenir certaines conventions culturelles qui servaient la tradition, qui est le côté médico-légal, qui a été établie. En d'autres termes, la nature de la couverture et le type de couleur, les chapeaux, les coiffures, etc. Il pourrait y avoir des conventions ici.

On pourrait dire que nous n'avons pas à le faire dans la culture moderne, car cela ne donne pas le même résultat que dans une ancienne culture polythéiste. Si vous étiez en Russie, vous porteriez un chapeau, mesdames, parce que c'est ce qu'ils font. C'est ce que font toutes leurs églises.

Ils ont même eu des problèmes avec cela lorsque le monde moderne, pour ainsi dire, s'est introduit sur leur territoire. J'ai un beau-frère qui a été missionnaire en Russie. Judge semble donc soutenir qu'il existe une délimitation des conventions par rapport

aux traditions, comme une possibilité pour ce texte de faire référence aux conventions mais pas aux traditions.

Paul est trop intelligent pour se contredire à la fin du passage. Le Joe Friday des commentaires, qui est Fitzmeyer, le dit. Sa traduction de ce texte est la suivante : si quelqu'un est enclin à argumenter à ce sujet, nous n'avons pas une telle coutume, pas plus que les églises de Dieu.

Et puis Fitzmeyer dit que Paul était conscient que ses arguments compliqués sur ce problème pourraient ne pas convaincre tout le monde. Il fait donc appel à la discipline ou à la coutume de l'Église chrétienne, ce qu'on appelle aujourd'hui le droit canon, et Schuster, Schuster, Fiorenza l'appelle à juste titre un appel faisant autorité. Les liens de Fitzmeyer avec l'Église catholique romaine transparaissent ici.

Il le décrit en quelque sorte à partir de cette analogie entre texte et tradition, ce qui serait l'inverse du mot tradition. Mais l'analogie peut être éclairante. Après tout, Paul était un apôtre, et ses conventions devraient être prises au sérieux.

Vous pouvez donc voir comment le verset 16 nous plonge, à la toute fin, dans une sorte de machine à laver. D'autres commentaires soulignent que la concession apparente de Paul concerne la nature controversée du contexte historique corinthien. Il dit que nous n'avons pas d'autre coutume, ce qui signifie en fait que les Corinthiens qui veulent exercer leurs droits, qui veulent en faire un problème, ne peuvent pas le faire parce que ce n'est pas permis.

Les autres églises suivent cette ligne, et vous devez suivre cette ligne. Ce serait la seule autre. Donc, c'est une interprétation, et aucune autre ne serait plus interprétative qu'une telle coutume.

Mais aucun autre ne l'emporte en termes de la plupart des interprétations et des explications. Bien que Paul ne veuille pas faire de compromis sur le thème de la création, il a peut-être été ouvert à une variété de façons de soutenir ce thème dans le culte ; ce sont les conventions. En effet, l'argument apparent sur l'utilisation de la couverture ne peut pas l'emporter sur la réalité du métarécit et sur le fait que toutes les autres églises sont en phase avec cet enseignement.

Cela seul devrait les inciter à faire le point et à repenser leurs propres pratiques. Il y a donc ici quelques bizarreries, et la dernière au verset 16 n'est pas facile à résoudre ou à aborder, mais en même temps, il y a au moins quelques scénarios que l'on peut envisager. Dans l'interprétation, nous n'arrivons pas toujours à une vision, mais nous élaborons des options sur lesquelles nous réfléchissons jusqu'à ce que nous ayons davantage de lumière pour peut-être nous pousser dans une direction ou dans une autre.

Sur la page suivante, 145, le plus important est peut-être de comparer la tradition transmise en 11:2 avec la coutume notée en 11:16. Comment expliquez-vous ce qui semble être un changement radical de langage, le langage parodique ? Le ton de l'argumentation dans 11:2-16 est nettement différent de celui de 17-34, qui concerne la Sainte Cène. Il est doux dans 11:2-16 dans l'ensemble, ferme mais doux, mais quand il arrive à 11:17-34, et qu'il traite de l'hérésie, pour ainsi dire, bon sang, il s'y met tout de suite. 11.2-16 passe de la louange à la discussion puis à la bienséance.

11:17-34 ne contient aucune louange mais ordonne sans équivoque certaines actions. Il y a donc une différence de ressenti entre le paragraphe que nous venons de voir au verset 2-16 et ce que nous allons voir au verset 17 et le suivant. Il y a donc une raison pour laquelle Paul marchait avec légèreté, tout en présentant le motif de la création, la façon dont ils devraient s'y rapporter, et pourtant il y avait évidemment des variables de coutume, mais les communautés de l'église du premier siècle les avaient adoptées et elles devaient continuer, et cela pouvait être quelque chose d'aussi simple qu'une femme mariée voilée dans une église de maison, plutôt que comme elle aurait pu l'être dans sa propre maison, et c'est-à-dire dévoilée.

Peut-être offensaient-ils les Romains en violant les coutumes romaines. Il y a donc de nombreuses façons de réfléchir à ce sujet, et nous devons simplement nous arrêter et le faire. J'ai une question à laquelle je ne vais pas répondre, mais c'est une question à poser.

Si Paul écrivait cette section aujourd'hui, comment la structurerait-il ? Si vous y réfléchissez, comment la structurerait-il ? Qu'est-ce qui serait prescriptif ? Qu'est-ce qui serait descriptif ? Quel serait le modèle créé ? Qu'est-ce qui serait personnalisé ? Ce serait un bon sujet de discussion. Si Paul écrivait cette section aujourd'hui, comment la structurerait-il ? Eh bien, en ce qui concerne la progression du texte, c'est tout. Je voudrais parler un peu de la reconstruction historique et culturelle comme toile de fond du texte.

Plutôt que de vous donner cette section en premier et de la laisser ensuite éclipser le texte, j'ai voulu parcourir le texte en premier et ensuite faire ceci. Nous l'avons fait un peu différemment dans les sections 1 à 4, 5 et 6 parce qu'il était approprié de le faire là parce que c'était si fort. Ici, c'est un peu moins, mais c'est quand même une considération sérieuse.

Il s'agit essentiellement de la reconstruction de l'hiver, pas seulement de l'hiver, mais d'autres aussi. Il a écrit sur ce sujet, il nous l'a rendu pratique dans des articles et dans son livre sur les nouvelles épouses romaines. Il dit, premièrement, quand les hommes portaient le voile, exclamation.

Les articles d'Oster, Gill et d'autres démontrent que le port du voile était une pratique aussi bien pour les hommes que pour les femmes dans la société romaine.

Winter s'interroge sur la manière dont ce modèle se reflète chez les empereurs romains qui dirigeaient l'activité cultuelle, et était également vrai pour l'élite sociale de Corinthe, qui remplissait sa fonction cultuelle. Ces fonctionnaires romains relevaient leur toge sur leur tête lorsqu'ils célébraient une cérémonie religieuse, et peut-être aussi des événements civiques ou juridiques.

Winter estime que si les personnes de haut rang pratiquaient cela dans l'assemblée chrétienne, par exemple en se mettant devant le roseau et en le retirant, ou en prophétisant, alors peut-être que les personnes de rang inférieur suivraient le même exemple, et ainsi un syncrétisme païen et un conflit de statut social pourraient surgir. C'est un roseau légitime d'après ce que nous savons de la Corinthe romaine. Deuxièmement, le terme grec *gune*, qui est le mot, il y a un mot dans l'énonciation pour femme, *gune*, et épouse, *gune*.

Le contexte est le seul moyen de connaître la différence. C'est vrai pour l'homme et le mari, l'homme, l'homme, l'homme. Le contexte fait la différence.

On peut traduire ce mot par femme ou par épouse. Cela dépend du contexte. Le contexte de 1 Corinthiens 11 exige que ce mot soit traduit par épouse.

La mention du voile et l'analogie avec la primauté du mariage l'exigent. Le conseil de Plutarque aux futurs époux indique qu'une femme a commencé à se voiler avec le mariage. Ce texte s'adresse donc aux maris et aux femmes dans le culte public, et non aux hommes et aux femmes de manière générale.

Certains ont avancé l'idée qu'il s'agissait de codes domestiques plutôt que de culte public, ce qui donne une toute autre tournure au texte. Le scénario des nouvelles épouses romaines en hiver. Il existe suffisamment de preuves pour affirmer que les femmes de haut rang, lassées du double standard sexuel pour les hommes, de la scène du banquet dont nous avons parlé, des hommes possédant des propriétés, et non des femmes, et du patriarcat général, et leurs épouses légales ont décidé de créer de nouveaux modèles de comportement social et sexuel.

Dans les annales romaines, cela effrayait les Césars parce que c'était anticulturel à Rome pour les femmes romaines de haut rang. C'est donc une chose très intéressante à suivre. Le discours dans la chambre à coucher prononcé par Plutarque devant les jeunes mariés exige que la femme accepte les rencontres sexuelles occasionnelles de l'homme ; nous en avons déjà parlé auparavant, dans des contextes sociaux tels que les banquets romains, les épouses sont finalement devenues intolérables et une révolte a éclaté.

La réalité de la nouvelle femme et son comportement ont manifestement incité César Auguste à proposer une nouvelle législation prévoyant des sanctions sévères pour sauver la vision masculine des valeurs familiales de Rome. Cette législation

semble avoir échoué. Ce livre offre un aperçu fascinant de la culture interne romaine de cette période.

Vous pouvez le constater dans la publication que je vous ai remise. Le premier point sur le 146. Si les femmes mariées se voilaient en public, elles ne le faisaient probablement pas dans l'intimité de leur propre maison.

L'église de Corinthe se réunissait dans des maisons privées. Certaines d'entre elles ne se voilaient-elles pas lorsqu'elles se réunissaient ? Était-ce le cas ? La femme non voilée est un affront, comme l'indique clairement Paul dans les chapitres 11, 5 et 6. Paul a assimilé le fait de ne pas porter de voile à la stigmatisation sociale des adultères exposées et punies en public, réduites au statut de prostituée. Très grave.

Les femmes chrétiennes se laissaient-elles aller dans une église de maison, ce qui n'aurait pas été le cas dans un cadre public ? Paul essayait peut-être de distinguer les épouses chrétiennes des nouvelles femmes romaines. Certaines d'entre elles se joignaient-elles aux nouvelles femmes romaines ? Par conséquent, une convention sociale typique était maintenue pour éviter la culpabilité par association. Peut-être s'agissait-il d'une concession à la culture romaine pour que l'église ne crée pas plus de problèmes qu'elle n'en avait déjà.

Le voile n'a pas été créé dans un but religieux ou pour créer un modèle. C'était un problème culturel qui pouvait porter atteinte à l'éthique de l'Église. Dans 11:7 et 10, Paul a utilisé un verbe grec important et fort qui signifiait une obligation éthique.

J'ai déjà mentionné le mot « devoir ». Les époux et les épouses devaient démontrer le statut élevé du mariage au moyen de certaines conventions sociales. Les hommes ne devaient pas se voiler, ce qui reflétait un syncrétisme avec les autorités romaines et les pratiques culturelles.

Pour l'épouse, le signe le plus évident du mariage était le port du voile. Elle était donc obligée d'avoir l'autorité ou le signe du mariage sur la tête. Paul ne dit pas ici que le mari, en tant que chef, exerce l'autorité sur sa femme.

Autrement, il aurait utilisé le verbe *exusiazo*, signifiant simplement que la femme est obligée de porter sur sa tête ce qui signifiait pour tous qu'elle était mariée. Il ne s'agit donc pas d'une exigence de genre. Il s'agit plutôt d'une structure sociale dans ce sens, et il s'agirait plutôt d'une structure divine telle que nous l'avons lue dans le texte.

La référence de Paul à la nature dans 11:14 reflète l'état d'esprit de son époque. Les philosophes de son époque faisaient appel à la nature comme à un enseignant de culture. Le fait pour un homme de porter les cheveux longs indiquait un déni de sa masculinité et le qualifiait d'homosexuel.

Toutes les cultures du premier siècle disposaient de moyens par lesquels la polarité des sexes était définie par diverses conventions. La longueur des cheveux était l'une de ces caractéristiques à Corinthe romaine, comme l'ont indiqué avec précision les chapitres 11, 14 et 15. Les cheveux courts des hommes constituent une autre convention.

Que reste-t-il dans notre culture pour symboliser le mariage ? Nous n'avons plus autant de conventions fixes qu'avant, n'est-ce pas ? Et j'aimerais aussi dire qu'il faut se débarrasser des images médiévales de Jésus où il a les cheveux longs. Les hommes romains du premier siècle avaient les cheveux hirsutes et portaient généralement la barbe, et ce que vous voyez comme images de Jésus ne sont rien d'autre que des reconstitutions médiévales de Léonard de Vinci. Débarrassez-vous-en.

Dernier point sur le point 146. Les rassemblements publics réguliers de l'Église primitive pour des pratiques publiques et cultuelles étaient différents des pratiques religieuses des religions païennes. À l'exception des jours spéciaux en l'honneur de Rome, la religion était pratiquée en privé au premier siècle par de nombreux Romains.

Si vous vous souvenez de *Gladiator* dans le film, ils avaient les petits dieux qu'ils transportaient avec eux, qu'ils gardaient dans leurs poches et faisaient des choses comme ça. Les chrétiens étaient un groupe étrange par rapport à leurs voisins païens. Ils se réunissaient publiquement, collectivement, une fois par semaine.

Ils se rassemblaient et chantaient ensemble. Ils utilisaient le terme politique pour désigner leur rassemblement, une *ecclesia*, ce qui était une chose étrange pour une religion. Ils n'avaient aucune représentation iconique de leur dieu, aucune idole.

C'est pour cela qu'ils les ont appelés athées. J'aurais pu ajouter qu'ils ont mangé et bu le sang de Jésus ici. C'étaient des cannibales.

Ils furent accusés de cannibalisme. L'Église rassemblée fut d'abord appelée « Chrétiens » par les Romains, comme le montre Actes 11:26. Les Juifs n'auraient pas utilisé un tel terme.

Il existe également un préfixe ou un suffixe latin, ce qui signifie que les Romains l'utilisaient, et qu'il était utilisé dans le jargon politique. Cette étiquette est une perception des étrangers à l'égard des croyants en Christ. La façon dont les groupes de l'Antiquité se perçoivent eux-mêmes et dont ils sont perçus par les étrangers est une étude fascinante.

EP Saunders a écrit un bon livre intitulé *Jewish and Christian Self-Definition*. Je vous recommande vivement de le lire. Bon, voilà quelques-uns des événements culturels et historiques que Winter, Gill, Thistleton et bien d'autres ont fait ressortir.

Mais seuls ceux qui comprennent la culture romaine, qui l'étudient et qui lisent les sources primaires de la culture romaine et de la culture grecque peuvent en tenir compte dans leurs études du Nouveau Testament. Souvent, on néglige cette question parce que nous examinons des phrases, nous étudions une description interne, et nous manquons souvent, en particulier dans la littérature épistolaire, le sens de ces choses parce que nous n'avons pas le contexte. Voici maintenant des informations sur des recherches plus approfondies sur les questions de genre dans 1 Corinthiens chapitre 11.

Je ne vais pas vous donner un cours sur l'égalitarisme, le complémentarisme et le hiérarchisme . C'est un peu brouillon, mais je vous ai donné ici quelques éléments pour vous aider. Sur la scène américaine, il existe deux organisations, le Council for Biblical Manhood and Womanhood et les Christians for Biblical Equality.

Je crois que ces sites Internet existent toujours. Je suis sûr qu'ils existent, mais vous pouvez les rechercher sur Google pour savoir s'ils ont changé d'adresse pour une raison quelconque. Vous pouvez vous rendre sur ces sites Internet et vous y trouverez d'autres informations qui vous couvriront. Des livres et des articles ont été écrits et des revues ont été diffusées pour recueillir les points de vue de chacune de ces personnes.

Je vous rappelle simplement de faire attention avec le mot complémentarité. Beaucoup de gens aiment l'utiliser, mais comprenez ce qu'ils veulent dire avant de leur permettre d'utiliser ce terme plutôt que celui de hiérarchie. Les Chrétiens pour l'égalité biblique partagent le même point de vue.

Il y a énormément de littérature. Avant que ma Bible ne soit envoyée au Texas, dans une bibliothèque de ce pays, j'avais plus de 5 000 volumes et je ne pouvais pas tout emporter en Floride. J'ai juste reconstitué quelques éléments pour l'enseignement en ligne.

J'avais une pile entière de livres sur le débat sur le genre. Je ne les ai plus, et même si je les avais, je ne ferais pas de cours sur ce sujet, d'accord ? Mais je vous ai donné des éléments pour que vous puissiez les consulter vous-même. Alors , consultez les sources primaires et les personnes qui ont des opinions différentes.

Ne vous fiez pas à des sources secondaires. N'essayez pas de comprendre le Council for Biblical Womanhood à partir de quelqu'un qui écrit pour Christians for Biblical Equality. N'essayez pas de comprendre Christians for Biblical Equality à partir de quelqu'un qui écrit pour le Council of Biblical Manhood and Womanhood.

Allez à la source. Je vous ai également donné deux choses pour votre commodité. L'une d'elles est la déclaration doctrinale des chrétiens sur la masculinité et la féminité bibliques.

Il s'agit d'un document volumineux qui commence à la page 148, je crois.

Laissez-moi vérifier ma pagination ici. J'ai dû changer quelque chose. Oui, la page 148 devrait être dans vos notes, mais elle s'appelle la Déclaration de Danvers parce qu'ils se sont rencontrés dans le nord-est, dans une ville appelée Danvers, et cette déclaration a été publiée en 1988.

En fait, j'étais présent à la réunion d'initiation en Nouvelle-Angleterre lors d'une réunion annuelle de la Société théologique évangélique, lorsque l'association Christians for Biblical Manhood and Womanhood a été fondée et mise en place. Il s'agissait d'une réunion d'information des personnes qui l'avaient créée. J'ai demandé aux chrétiens si l'association Biblical Manhood and Womanhood avait été créée pour étudier le texte et mettre en lumière des choses ou si elle avait été créée pour faire avancer un programme.

Ma question n'a pas reçu de réponse. L'histoire nous a montré que l'on peut dire les deux si l'on veut, et ce serait vrai, mais il y a aussi un programme très chargé qui a été mis en avant ici. Bon, c'est donc une déclaration très longue.

Elle s'étend de la page 148 à presque 20 pages, soit environ 19 pages, et elle est détaillée, donc vous pouvez commencer par là. Ne laissez pas les détails dire qu'un point de vue est meilleur qu'un autre, car la déclaration des Chrétiens pour l'égalité biblique est plutôt brève. Ils ont des déclarations plus longues qu'ils ont placées à d'autres endroits, mais je n'ai donné que ce qui était sur le site Web comme déclaration de foi. Vous pouvez la lire et en saisir l'essentiel à partir de là, mais vous devrez consulter leur littérature pour obtenir une présentation plus complète de leurs points de vue.

Je vous ai donné une bibliographie sélective à la fin de ces notes. J'ai souligné qu'elle était très sélective. J'ai beaucoup plus d'informations que ce qui est ici, mais il ne sert à rien de harceler les gens avec une bibliographie.

Il s'agit simplement d'un matériel meilleur et plus important. J'ai mis en évidence quelques éléments pour vous indiquer que vous devriez commencer par eux. Par exemple, James Beck et Craig Blomberg ont écrit un livre sur deux points de vue concernant les femmes dans le ministère.

Ces livres de réflexion sont extrêmement utiles car ils vous permettent de visualiser les données et de voir les personnes réagir les unes aux autres. Lorsque des

personnes utilisent les mêmes versets pour dire des choses différentes, c'est très utile, c'est pourquoi je recommande vivement ce genre de livre. Wayne Grudem, qui est un fervent hiérarchiste, a payé ici.

Le féminisme évangélique et la vérité biblique, une analyse de plus de 100 questions controversées. Vous trouverez donc l'opinion de Wayne Grudem sur ces questions dans un livre. David Gill, juste au-dessus, l'importance des portraits romains, qui ont à voir avec les coiffures, pour les couvre-chefs dans 1 Corinthiens.

C'est un bon article. Je passe sur certaines choses non pas parce qu'elles ne sont pas bonnes, mais simplement parce que j'ai mis en évidence quelques points. Richard Oster, voici l'article que je vous ai mentionné *When Men Wore Veils*, j'aime le titre.

Il est extrêmement important que vous lisiez ce livre. Ronald Pierce, *Discovering Biblical Equality, Complementarity Without Hierarchy*. C'est un livre édité ; il contient une tonne d'articles que vous devriez lire.

Tout comme le prochain livre mis en avant de John Piper et Wayne Grudem. John Piper est également un hiérarchiste, *Recovering Biblical Manhood and Womanhood, A Response to Evangelical Feminism*. Cela, une tonne d'articles, et ces deux livres sont édités.

Ce sont des livres de premier ordre que vous pouvez consulter pour chaque camp. Ils font la promotion de leurs idées et présentent leurs points de vue. Cynthia Thompson, il y a un livre important sur les coiffures ou un article important sur les coiffures.

Bruce Waltke, voici l'article sur les chapeaux ordinaires qui s'appliquent aujourd'hui. Bruce Winter, *Roman Wives, Roman Widows*, et bien d'autres choses encore. Il y a donc 1 Corinthiens 11, la synthèse la plus complète que je puisse vous donner pour essayer de vous mettre dans l'ambiance de ce texte.

J'ai essayé de vous donner des notes plus complètes pour que cela puisse vous aider également. Quel texte fascinant. Quel défi.

Ne pensez pas que vous pouvez vous en sortir tout seul. Vous devez faire vos devoirs. Vous devez rassembler des ouvrages, vous constituer une petite bibliothèque à ce sujet et vous mettre au travail pour pouvoir développer votre propre compréhension de ces textes.

Mais quoi que vous fassiez, commencez par saisir les idées clés, les motifs clés et le texte lui-même dans son élan. Ensuite, lancez-vous dans tous les articles et livres herméneutiques spéciaux, qui sont une myriade d'articles. Je vous souhaite donc bonne chance pour ce voyage.

Vous trouverez cela très intéressant et parfois très divertissant de voir comment des gens brillants, capables de traiter la Bible sous tous ses aspects, peuvent avoir des points de vue différents sur la même Bible et même se disputer à cor et à cri sur ces points. Que Dieu vous bénisse alors que vous entrez dans cette ère. Et je vous retrouve pour la dernière moitié de 1 Corinthiens 11 lors de notre prochaine conférence.

Veillez consulter les notes. Ce sera le bloc-notes numéro 13. Et nous parlerons de ces éléments là.

Que Dieu vous bénisse.

C'est le Dr Gary Meadors qui enseigne le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 26, 1 Corinthiens 11:2-34, La réponse de Paul aux questions du culte public. 1 Corinthiens 11:2-16, L'homme et la femme dans le culte public devant Dieu, 2e partie.